

— Mon père, Dieu seul connaît toute l'étendue de mon amour pour vous, pour ma chère mère, pour mon frère et mes sœurs, et pourtant c'est lui qui veut que je vous quitte !... Il faut que je sois missionnaire ! »

Le jeune homme n'en put dire davantage et tomba à genoux.

— « Missionnaire !... C'est un grand honneur que le bon Dieu nous fait... Je m'en doutais... Ah ! la pauvre mère et tes sœurs ! Mais, mon enfant, as-tu bien réfléchi à tous les sacrifices que cette vocation t'impose ? C'est une grande besogne.

— « Oui, mon père. Depuis plusieurs années, je n'ai pas d'autre but que de m'y préparer. J'ai prié, j'ai consulté mes confesseurs. Je suis fixé... Si vous consentez, je serai missionnaire et martyr, s'il plaît à Notre-Seigneur ! »

Tout cela fut dit simplement. Le père n'ajouta rien ; les sanglots l'étouffaient ; il attira son fils sur son cœur et l'embrassa avec tendresse.

Dieu bénit visiblement le sacrifice du père et la vocation du fils.

Pendant 27 ans, de 1860 à 1887, le missionnaire évangélisa le Yun-Nan (Chine) où il a laissé de sa vertu et de son esprit chevaleresque d'ineffaçables souvenirs au cœur de ses confrères et des populations qui l'avaient vu à l'œuvre.

« Me voici, écrivait-il en 1884, le seigneur, le moine, le prêtre et le missionnaire de ce pays ; je donne la chasse aux voleurs et aux sangliers ; je prie seul dans ces cavernes et sur ces montagnes ; je veille au chevet des moribonds, et je parcours la région, en semant partout la bonne nouvelle. » Il ajoutait humblement : « Moi que vous auriez cru devoir tomber des premiers dans la mêlée, je suis encore debout. Le bon Dieu m'a gardé jusqu'à ce jour, sans doute pour me donner le temps d'expier ma pauvre vie. »

Sa vaillante nature entrevoyait sans doute le martyr comme la plus enviable des récompenses ; il plut à Dieu de lui faire trouver la mort au chevet des pestiférés qu'il entourait de ses soins.

R. P. J. E. DROCHON, A. A.

---